

Une politesse trop exquise

Le printemps explose partout à Paris en ce lundi 5 mars 1979. Tous les arbres du jardin du Luxembourg portent bourgeons. Les jardiniers ont agencé de magnifiques parterres de pensées, tulipes, jacinthes et primevères. Il y a un je-ne-sais-quoi dans l'air, encore bien vif du petit matin, annonciateur de renouveau. Les chaises sont de sortie, elles reprennent place autour du célèbre bassin, immortalisé par tant de peintres (dont Martha Stettler). Manifestement décidée à faire fortune, la responsable arbore un porte-monnaie tout neuf. Elle taxe un franc le droit de poser son popotin sur un siège, pour quelle durée ? Faustine ne le saura jamais. Elle n'a pas le temps de s'asseoir, juste celui de constater le changement de saison. Il n'empêche, elle trouve quand même fort de café (comme dirait papa) de faire payer aux badauds le *privilege* de s'asseoir autour d'un bien public. Une place de parc pour les popotins, en somme, avec la Mairie de Paris officiant en propriétaire. Et c'est combien pour regarder les gosses de riches lancer leurs jolis bateaux sur l'eau ?

À propos de fric, mercredi passé, 28^e et dernier jour du mois, Faustine a reçu son premier chèque. Elle a couru l'encaisser à la poste de son quartier. L'écriture sur sa fiche de paie étant différente de celle de Madame, elle en a déduit que ce n'est pas elle qui les établit. Elle a réalisé que Madame profite pleinement des facilités que son papa met à sa disposition : une secrétaire pour taper le livre qu'elle est en train d'écrire, une autre pour les formalités administratives. Du coup, en cas de réclamation, elle n'est pas responsable, c'est bien pratique. Sur la fiche de paie il est mentionné

Prochaine étape

— Salut ! Moi, c'est Faustine. J'ai cru comprendre que t'étais dans la m... ?

— Maryvonne. Oui, je suis en plein dedans comme tu dis, ces crétins ont fait de l'*overbooking* une fois de plus. J'ai pas d'endroit où crêcher cette nuit et encore moins envie de dormir sur le tarmac !

— J'ai entendu. J'ai une chambre au Seville, ça t'intéresse ? Il y a deux lits.

— Oui, bien sûr ! Je prends mes affaires et j'arrive on prendra le même vol demain, je suppose ?

— Ok, on y va alors ?

Et les deux jeunes femmes de coller leurs bagages lourds à la consigne, avant de s'engager sur le quai où attend la navette pour *Downtown* New York. Faustine prend sa clé à la réception, elles posent leurs affaires, puis ressortent souper en ville. Remontant Madison Avenue, elles choisissent un restaurant alsacien, l'endroit idéal pour tester une authentique choucroute à l'américaine. En fait c'est quasiment immangeable, tout baigne dans la graisse de porc. Écœurées, fatiguées par les émotions de la journée, les filles n'attendent pas le dessert, paient et rentrent sans demander leur reste. Plus tard, bien installées sur leurs lits, elles se racontent leur vie une bonne moitié de la nuit. Sa nouvelle copine est si passionnante que Faustine oublie qu'elle est épuisée. Rendez-vous compte : Maryvonne est partie toute seule, comme une grande, à la conquête de l'Amérique, il y a plusieurs mois de cela. Elle a acheté une voiture d'occasion et traversé les States de New York à la Californie en s'arrêtant chaque fois qu'elle en avait envie. Elle a trouvé des petits

♪♪ *Trompettes... de la renommée* ♪♪

Mal embouchées ou non, dixit Georges Brassens, elles s'en donnent à cœur joie, certains jours, les trompettes dans la cour du Val-de-Grâce. Le père Lorge explique à Faustine que le nouvel hôpital d'instruction des armées a été inauguré en janvier 1979. Tout récemment donc. Si l'établissement accueille aussi, régulièrement, des personnalités importantes ou connues, ayant besoin d'une aide médicale, il est ouvert à l'ensemble des assurés sociaux, même sans lien avec le ministère de la Défense. Par contre, si l'un de ces VIP de l'armée française vient à franchir le Styx, il a droit à tous les honneurs, dont le salut aux Armes, le drapeau sur le cercueil et toute la sainte panoplie. D'où la musique de circonstance que le vent amène jusqu'au Syndicat, au travers des fenêtres ouvertes. Chaque fois qu'elle l'entend, Faustine aimerait bien savoir qui on salue ainsi, et ce qu'il a fait pour mériter ça, mais, à son grand dam, les célébrités de l'armée ont rarement des accointances avec celles qu'on rencontre dans *Point de Vue* ou *Images du Monde* ; elles ne sont connues que des initiés et, franchement, n'intéressent personne d'autre.

À la fin de la dernière semaine d'août, Jean Lorge convoque Faustine dans son bureau.

— Jeune fille, comme vous avez pu le constater, Sylviane n'a pas très envie de revenir travailler tout de suite. Manifestement, la maternité lui convient bien. Elle m'a demandé un mois de rab afin de pouvoir continuer à pouponner.

— J'avais compris, et donc ?

— Donc, j'aurais encore besoin de votre aide. Mon petit doigt me dit que vous vous plaisez bien ici, en ma compagnie (rire). Par